

Kosovo : un an après

Jean Claude GUIMARD

Lors de mon premier séjour en décembre 1999, c'est à dire quelques mois après la fin de la guerre, j'avais eu l'impression d'un pays complètement désorganisé, en proie au fatalisme et à l'amertume, obnubilé par des souvenirs dramatiques et vivant au jour le jour.

Il faut bien comprendre que les événements étaient récents et que les premiers jours en rude hiver kosovar n'inclinaient pas à l'optimisme malgré l'aide internationale qui se mettait en place ; sans oublier que nous avons surtout visité la partie nord du pays où les dégâts de la guerre et les pertes en vies humaines étaient particulièrement sensibles.

Un an plus tard, du 4 au 12 novembre 2000, j'ai pu constater que la situation s'améliorait. Sans doute, la splendide arrière-saison qui régnait à Pristina y est-elle pour quelque chose, mais objectivement la vie avait changé.

La vie quotidienne d'abord

La capitale Pristina est (re) devenue extrêmement vivante. Le nombre des habitants a considérablement augmenté en raison du retour des exilés et du repli de la population campagnarde vers la ville, la reconstruction des villages ravagés était encore loin d'être réalisée malgré des efforts réels. Mon dictionnaire, récent, annonce 70000 habitants pour Pristina. A mes nombreuses questions auprès de nombreux interlocuteurs, j'ai appris qu'avant les événements elle comptait environ 200000 habitants. A l'heure actuelle les

nombre avancés vont de 400 000 à 600 000 habitants, personne n'étant d'accord et personne n'en sachant rien en réalité. Toujours est-il qu'il y a foule dans les rues et jusqu'à une heure avancée de la nuit comme on le verra plus loin. Le commerce s'est beaucoup développé ; de nombreux petits kiosques s'établissent sur les trottoirs : cigarettes, presse, restauration rapide, boissons, quincaillerie, appareils en tout genre... des magasins traditionnels se sont réimplantés : alimentation, audiovisuel, téléphones portables, habillement... on commence même à ouvrir des galeries marchandes où s'exposent des produits de luxe. Des restaurants, du minuscule café à l'établissement de bon niveau, sont régulièrement fréquentés. Des maraichers arrêtent leurs remorques aux carrefours pour y proposer leurs légumes ou se concentrent au grand marché. Une foule de petits revendeurs proposent des pommes de terre, des piments, des poivrons, des fruits... des jeunes dressent leurs éventaires de CD, des enfants passent avec des cartons remplis de cigarettes ou proposent des cartes de téléphone. Trafic ? Il est fréquent de voir ces enfants de 8 à 12 ans tenter de vendre leurs marchandises dans la rue ou dans les restaurants jusqu'à minuit ; manifestement chacun essaie de profiter de cette embellie commerciale. Le logement : les tours et les barres d'immeubles héritées du régime socialiste précédent sont maintenant remplies par les familles repliées sur la capitale ; la solidarité familiale joue à plein. L'effort de reconstruction ou de construction est visible dans toute la ville, ville qui s'étend maintenant jusqu'aux collines environnantes. Les maçons professionnels ou

amateurs travaillant sept jours sur sept aidés essentiellement par un apport de matériaux en provenance des ONG.

La communication sous toutes ses formes connaît un essor étonnant. Pour se déplacer en ville le choix est ouvert : outre les traditionnels taxis relativement onéreux, on peut utiliser une flottille de minibus pour une dépense plus que raisonnable (un demi-mark soit 1,70 F) ou des bus pour une somme encore inférieure. Le seul problème c'est la grève qui frappe sans préavis. Les voitures individuelles sont si nombreuses qu'il y a maintenant des embouteillages aux heures de pointe, embouteillages favorisés par un fonctionnement anarchique des feux tricolores. La police omniprésente fait ce qu'elle peut. L'état général des voitures

s'est bien amélioré, les plaques minéralogiques sont revenues et le port de la ceinture de sécurité est obligatoire et... respecté, les sanctions se montrant très dissuasives. Notons au passage que l'effort de normalisation est bien engagé dans beaucoup de secteurs ; la fourniture de l'eau et de l'électricité est presque constante, le réseau d'eaux usées a dû être réparé et les ordures ménagères se font un peu moins présentes dans les cours et les rues.

Le téléphone fonctionne presque normalement, les portables sont omniprésents, le courrier commence à circuler notamment en direction de l'étranger ; les cartes postales expédiées en France sont toutes parvenues dans un délai convenable. Une floraison extraordinaire d'antennes



paraboliques témoigne de l'implantation massive de la télévision.

La vie politique

Une grande satisfaction s'exprimait après la consultation électorale de la fin du mois d'octobre. Satisfaction d'abord quant au déroulement même du scrutin qui n'avait pas été entaché d'irrégularité ; satisfaction ensuite quant à la participation massive des électeurs (80 %) même si les électeurs serbes ne s'étaient pas déplacés. Satisfaction enfin quant aux résultats : 26 municipalités sont revenues au LDK parti modéré de M. Rugova, les trois dernières étant attribuées au PDK de M. Taçi. On pouvait craindre que les partisans de M. Taçi, dont il faut rappeler qu'ils avaient constitué les forces vives de l'UCK (armée de libération du Kosovo) et qui s'étaient auto proclamés maires et conseillers dans la plupart des communes, refusassent de se soumettre au verdict. Il semble que la démocratie a joué et que le résultat sera respecté. Le docteur Kouchner peut être fier de son travail et de sa force de persuasion ; il a remporté sa

gageure et il semble bien qu'il ait gagné l'estime de nombreux kosovars qui auraient bien souhaité le garder.

De sérieux problèmes demeurent et la cohabitation des populations albanaises et serbes reste difficile : un des professeurs kosovar qui participait au stage organisé par la FEN était quotidiennement agressé lorsqu'il traversait un village serbe pour rentrer chez lui ; insultes, jets de pierre, menaces de mort. Autre exemple qui concerne les tziganes : une ONG, dont la mission consiste justement à tenter de reconstituer les communautés telles qu'elles avaient pu vivre antérieurement aux événements de 1999, avait pris toutes les précautions utiles près des habitants d'un village avant d'inciter quatre familles tziganes à réintégrer leurs maisons. Les villageois, tant serbes qu'albanais avaient accepté leur retour. Les quatre chefs de famille sont venus travailler à la reconstruction de leurs maisons ; à l'aube du deuxième jour ils ont été découverts assassinés. On se perd en conjectures...

Le troisième jour de mon séjour, j'ai été réveillé à deux heures du matin, par de fortes rumeurs en provenance de la rue principale de Pristina, rue Mère Thérèse ; une impressionnante manifestation se déroulait à grand renfort de cris et de slogans, bien entendu incompréhensibles pour moi, accompagnée par le sinistre envol des innombrables corbeaux dérangés dans leur sommeil. Renseignements pris le lendemain, il s'agissait d'une manifestation organisée par les familles et amis des prisonniers albanais toujours détenus dans les prisons de Serbie, prisonniers que les troupes serbes avaient entraînés lors de leur retrait. J'ai pu constater tout au long de mon séjour que les manifestants étaient jour et nuit mobilisés et que les grands-mères, mères et sœurs des prisonniers passaient toutes les nuits devant la place du théâtre enveloppées dans des couvertures pendant que se relayaient au micro des femmes et des hommes venus les soutenir. La victoire électorale de M. Kostunica en Serbie,

la déchéance de l'ancien président Milosevic avait fait naître de grands espoirs chez les albanais, d'autant que le nouveau président prévoyait la libération des prisonniers dans un avenir proche. C'était sans compter avec la mutinerie des prisonniers serbes de droit commun qui prétendaient être également libérés et qui refusaient de regagner leurs cellules. Et comme par hasard on venait de s'apercevoir que toutes les archives de justice qui les concernaient avaient disparu. Y aurait-il quelqu'un, en Serbie, qui aurait les moyens d'accès à ces documents et qui souhaiterait mettre le nouveau président en difficulté ? Les séquences de la guerre et de la politique menée depuis plus de dix ans au Kosovo restent très sensibles.

Je ne saurais terminer ce compte-rendu sans évoquer ce qui était le but de notre séjour : l'enseignement

Notre délégation était composée de J.-P. Pouilhe (relations internationales à la FEN), de Michel Le Huludut, professeur de français, Yves Pierre, professeur d'éducation musicale et de moi-même, chargé de poursuivre la recherche d'échanges entre les établissements des deux pays.

Deux stages regroupant des professeurs de français kosovars ont permis de leur apporter une actualisation de leurs connaissances sur les réalités culturelles françaises dans trois domaines : le roman, la chanson et le cinéma. Ils ont été très sensibles en raison de leur long isolement ; rappelons qu'ils avaient été chassés des établissements et qu'ils avaient enseigné dans une semi-clandestinité, aux élèves albanais dans des maisons privées pendant 10 ans, sans aucune possibilité de contact avec l'extérieur.

La situation matérielle des professeurs est toujours précaire : leurs salaires, si l'on peut employer ce mot, est de 200 DM par mois (environ 700 F) et il leur est versé très irrégulièrement. La plupart des établissements que j'ai pu visiter étaient en grève pour réclamer le versement d'un arriéré de trois mois. J'ai par ailleurs appris que de nombreux professeurs de français n'avaient pas retrouvé leurs postes à la

dernière rentrée, l'enseignement de cette langue étant abandonné au profit de l'anglais. La responsable du SBHK (principal syndicat enseignant), avait obtenu l'assurance que les salaires seraient versés avant la fin décembre. En ce qui concerne l'enseignement du français, il pense qu'il pourrait être réintroduit comme seconde langue à égalité avec les autres langues. Quant aux suppressions de postes qui conduisent automatiquement au chômage des professeurs, le syndicat a bien l'intention d'agir mais il ne semblait pas optimiste.

Le bureau de liaison français, antenne de l'ambassade de Macédoine, se préoccupe de la situation et a mis en œuvre un plan de fourniture de manuels pour l'étude du français. Un attaché culturel est présent et aidé par deux personnes qui sont chargées d'apporter leur concours à l'université de Pristina et de développer les échanges franco-kosovars.

En ce qui me concerne, j'ai pris un certain nombre de contacts sur place et préparé depuis mon retour une conférence qui peut intéresser professeurs et élèves des collèges et des lycées. Elle comprend une approche géographique et historique ainsi que le récit des deux séjours que j'ai effectués au Kosovo. Je possède une assez importante série de photos prises sur place.

Au cas où vous seriez intéressés par cette proposition, vous pouvez prendre contact avec moi :

- par courrier à mon nom, impasse du Pattoué, 49 350, les Rosiers sur Loire
- par téléphone au 02 41 38 07 04
- par fax au 02 41 38 63 51

Comme vous avez pu le constater, le Kosovo est, grâce à l'importante aide internationale qui s'est déployée, en passe de retrouver peu à peu une vie normale. Il me paraît utile que la France ne se désintéresse pas d'un petit pays qui souhaite entretenir avec nous des rapports suivis et qui reste attaché à notre langue, langue que les professeurs ont maintenue parce que pour eux c'est la langue des droits de l'homme. Il existe aussi dans ce pays une envie profonde d'appartenir à l'Europe.

